

Bruno Kissling

Ode à l'oubli

Premier article de la série «une histoire émouvante tirée de la pratique du médecin de famille»

Il est difficile de sélectionner une histoire émouvante de la pratique des médecins de famille¹. Plus difficile qu'on ne le pense. Chaque rencontre entre médecin et patient est émouvante, touchante. Pour les deux parties: le patient et le médecin. Elle résonne. Puis, elle se perd au loin. Après tout, l'«oubli» est ma force.

Oublier? Le souvenir que j'ai de l'histoire d'un patient est lié à la présence de la personne concernée. Dès que nous nous séparons, cette histoire sombre immédiatement dans les archives de ma mémoire. Lors de la préparation de la consultation et durant le temps passé ensemble dans la «salle de consultation et d'écoute»², mes souvenirs s'éveillent. Les innombrables facettes de l'histoire du patient éclosent peu à peu, parfois même en continu tout au long de la discussion au sujet du problème actuel. Parfois, elles resurgissent subitement grâce à un «mot clé». Peut-être lorsque l'on feuillette d'anciennes notes à peine lisibles sur les antécédents médicaux du patient tout en l'écoulant. Ou alors lorsque l'on tombe sur un ancien schéma esquissé pour dépeindre la situation complexe du patient... L'histoire se dévoile à partir de l'oubli comme un paysage se laisse découvrir lorsque la brume matinale se dissipe lors d'une froide journée ensoleillée d'automne.

Place au patient suivant. A l'histoire suivante. Celle-ci se révèle petit à petit. Puis, elle disparaît... Le tout dans la cadence tendue de mon cabinet médical. Se rappeler et oublier – voici un formidable instrument rythmique dont dispose un médecin ému pour se souvenir des innombrables histoires émouvantes de personnes tourmentées. Oublier est un moyen de libérer de la place, ce qui me permet d'être totalement «présent» pour le patient en face de moi.

Au moment même ces réflexions, il me revient à l'esprit l'histoire d'une patiente avec de formidables oublis. Elle m'émeut et ce, à chaque fois que nous nous rencontrons. Il s'agit d'une femme cultivée, avec une histoire lourde. La guerre a éclaté durant son enfance. Les bombardements. La peur de mourir et la force de survivre. La guerre comme école de l'humilité. C'est ainsi qu'elle explique sa simplicité et sa capacité de détachement. Une vie professionnelle intéressante dans de nombreuses villes d'Europe. Elle a pris soin de sa vieille mère démente qui, jusqu'à sa mort, était assaillie par une peur épouvantable. Elle était préoccupée par ses antécédents familiaux de maladie d'Alzheimer. Son cœur s'est affaibli. Il l'a faite admettre dans une résidence pour personnes

âgées il y a de nombreuses années déjà. Lui a volé sa force physique. En fauteuil roulant, son champ de mobilité s'arrêtait à la porte de sa chambre. En tant que médecin de famille, je lui rendais régulièrement visite. Pendant 10 années. Pour les consultations chez des médecins spécialistes, elle avait besoin d'une ambulance. Le cardiologue ne parvenait pas à expliquer la faiblesse invalidante de cette patiente avec ses mesures. La patiente et moi sommes tombés d'accord: les machines ne peuvent pas détecter tous les problèmes existants. Nous continuons notre chemin. Imperturbables. Ensemble. Avec le soutien d'une bonne équipe soignante. En cours de route, opération d'une occlusion intestinale. Plusieurs années après, diagnostic d'un cancer du côlon, qui s'était caché

derrière des troubles digestifs fonctionnels durant des décennies. Nouvelle opération, qui a été bien supportée. Cancer guéri, jusqu'à aujourd'hui encore. Des incertitudes et des erreurs dans la prise des médicaments ont été les signes annonciateurs d'une démence. «Mes antécédents familiaux me rattrapent», a-t-elle déclaré. Calmement. Implication de plus en plus grande de l'équipe soignante de la résidence. Petit à petit. Les oublis devenaient de plus en plus criants...

Depuis quelques années, elle vient à mon cabinet. Toute seule. A pieds. D'un pas alerte. Avec une bonne respiration. C'est aussi comme ça que je la vois souvent lorsque je circule en voiture pour effectuer

mes consultations à domicile dans le quartier. Encore et toujours... Oubliée la maladie cardiaque. Oublié le cancer du côlon. Oubliés les 10 ans passés dans la chambre. Oubliés les inquiétudes durant des décennies. Oubliés les médicaments quotidiens. Oublié parfois aussi le rendez-vous à mon cabinet.

Elle a conscience de sa démence. Les «blancs» à proximité immédiate du présent. Elle s'en rend compte. Elle estime que c'est tout à fait normal, vu ses antécédents familiaux. Elle ne se rebelle pas. Elle vit avec le souvenir reconnaissant de son passé. Elle est satisfaite de sa vie actuelle à la résidence, avec le savoir et la confiance qu'elle sera bien accompagnée et qu'elle est au bon endroit. Sans crainte de l'avenir. Nous nous réjouissons tous deux de nos rencontres régulières. Avec un vif intérêt lors de nos longues conversations. Sur sa vie. Sa santé. Le présent. Dieu et le monde... Se rappeler, oublier et se rappeler à nouveau... Le tout complètement dans le présent. Elle et moi...

Correspondance:
Dr Bruno Kissling
Facharzt für Allgemeinmedizin FMH
Elfenaueg 6
3006 Bern
bruno.kissling[at]hjn.ch

¹ J'ai vu passer des milliers de patients mais je ne pourrais en évoquer que 10, 20 ou en me forçant 50 (Martin Winckler, La maladie de Sachs).

² Le terme provient du médecin de famille Walti Oswald.